# L'HÉMISPHÈRE,

JOURNAL FRANÇAIS ET ANGLAIS—FRENCH AND ENGLISH JOURNAL.

NO. 49. PHILADELPHIE, SAMEDI, 10 AOUT, 1811. VOL. II.


## *Révolution du Pardguay.*

*Continué du Numéro* 48.

La Junte, non contente de cette sommation verbale au capitaine Elliot de s'interposer pour la protection du commerce de son pays interrompu et de son pavillon insulté par la marine et le gouverneur de Montevideo, lui écrivit, à ce sujet, une lettre très-vive, dans laquelle elle lui déclarait qu'elle le regardait comme responsable envers son gouvernement et son pays des difficultés qu'ils pourraient éprouver par la suite à remettre leur commerce avec ces pays sur le même pied où il était alors.

Le capitaine Elliot, à la réception de cette lettre, se rendit à Montevideo, où il resta une semaine, ayant donné, avant son départ, des instruction pour qu'aucun bâtiment marchand n'eût à quitter le port avant son retour. Pendant qu'il fut à Montevideo, la même influence dont on s'était servi à son arrivée pour le gagner aux chefs de Montevideo, fut de nouveau mis en usage, et il fut confirmé dans ses premieres impressions. Après de vives discussions qui dégénérerent quelquefois en altercations, et dans lesquelles les Montevidéens, qui connaissaient les dispositions favorables du capitaine Elliot pour eux, tinrent le langage le plus déterminé, ils l'engagerent à faire avec eux un accord par lequel il consentait au blocus jusqu'à ce qu'on pût connaître le bon plaisir de l'amiral de Courcy, son commandant à Rio Janeiro, et il consentait en outre qu'après le 3 Septembre, il ne serait permis à aucun navire anglais d'aller à Buénos-Ayres, mais qu'ils seraient obligés de mouiller à Maldonado, et d'y attendre la décision de l'amiral, ou bien de quitter la riviere.

Lorsque cette convention fut connue à Buénos-Ayres, au retour du capitaine Elliot, elle causa la plus grande sensation parmi les habitans de tout rang, depuis les membres du gouvernement jusqu'aux derniers artisans. Tous étaient furieux contre le capitaine Elliot, de ce qu'il eût pris ainsi parti pour les Montevidéens contre la capitale, non-seulement au mépris de ses déclarations réitérées que ses instrutions lui enjoignaient d'observer la neutralité la plus stricte, mais même contre la connaissance parfaite qu'il avait que tous les actes d'hostilité et de violence avaient été du côté des chefs de Montevideo. Les Anglais qui étaient ici, ne furent pas médiocrement affligés, ainsi qu'on peut

bien croire, de voir celui qu'ils devaient regarder comme leur protecteur naturel, prenant parti contre eux, et cela de maniere à leur faire courir les plus grands risques pour leurs personnes et leurs propriétés, plus que les individus les plus marquans de Buénos-Ayres manifestaient hautement leurs soupçons que l'on devait attribuer la conduite du capitaine Elliot aux instruction secretes qu'il avait de fomenter les divisions dans le pays, afin qu'il pût tomber un jour plus facilement en proie ou à nos propres armes, ou à celles des Portugais, aux quels il était notoire que les gouverneurs de Montevideo avaient de la maniere la plus pressante, demandé du secours. Il fut en conséquence convoqué une assemblée des Anglais, dans laquelle il fut passé une suite de résolutions, tendantes à censurer la conduite du capitaine Elliot et à demander sans perdre de tems un redressement à l'amiral de Courcy et à Lord Strangford, notre Ambassadeur à la cour du Brésil. C'est ce qui à été fait, en conséquence la goëlette le *Misletoe* a été dépêchée Mardi dernier avec la relation de toute l'affaire.

Nous attendons maintenant avec bien de l'anxiété le résultat de tout ceci, ayant la riviere complétement bloquée par une corvette et trois ou quatre petits bâtimens armés qui sont mouillés maintenant au milieu des navires britanniques. Ce qui rend ce blocus encore plus provoquant, c'est de voir qu'il est virtuellement maintenu et mis en force par le capitain Elliot ; car la force qui est venue de Montevideo pour l'effectuer, est si misérable, et si complétement incapable de le maintenir, si les navires marchands anglais voulaient y résister, qu'en moins d'une demie heure, ils mettraient pour jamais ces hableurs hors d'état de le continuer, et de l'entreprendre une seconde fois. Lorsqu'on sut ici le parti que le capitaine Elliot avait pris, on craignit beaucoup que le gouvernement n'eût été excité par le peuple à quelques mesures violentes contre nous Anglais, mais heureusement il paraît qu'il a vu l'affaire sous son véritable point de vue, et qu'il a agi d'après la persuasion qu'il était plus probable que le capitaine Elliot avait agi comme il l'avait fait en cette occasion par erreur de jugement, par de fausses notions sur ce qu'il avait à faire, et par opiniâtreté à persister dans sa premiere opinion, qu'en vertu d'aucune intrigue sourde dont notre gouvernement est incapable, mais que la conduite de cet officier autorisait à soupçonner.

Les choses sont maintenant tranquilles, et nous attendons patiemment le retour du Misletoe. Nous espérons qu'il écartera tous les malheurs qui nous menacent, et qu'il rétablira entre nous et les habitans de cette capitale, la confiance et la cordialité qui avaient subsisté jusqu'à présent et que ce malheureux événement a interrompues jusqu'à un certain point.

Nous faisons suivre cette lettre de quelques autres qui contiennent des détails intéressans sur les derniers momens du malheureux Liniers et sur l'impression que son meurtre a produite dans le pays.

*Buénos-Ayres, le 12 Septembre.*

Lorsqu'on a appris ici la fatale nouvelle de l'exécution de Liniers et des chefs de son parti, la tritesse qu'elle a répandue dans Buénos-Ayres a été profonde et générale, et tous les visages portaient l'empreinte de la douleur la plus sincere. Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu un chagrin aussi universel ; la mort d'un Fox, d'un Pitt ou même d'un Nelson, aurait à peine pu produire un semblable effet en Angle-

terre. Depuis que j'habite l'Amerique Méridionale, je n'ai jamais entendu un seul individu parler mal de Liniers ; au contraire, j'ai entendu faire le plus grand éloge de ses vertus privées, et il était tellement estimé qu'il n'avait point d'ennemis avant le malheureux parti qu'il a pris derrierement. L'exécution s'est faite à environ 70 lieues d'ici : si elle avait été différée jusqu'à son arrivée en cette ville, elle n'aurait pas pu avoir lieu sans les conséquences les plus terribles. Le Président lui a écrit plusieurs fois en ami, pour le prier de renoncer à ses projets, et de ne pas obliger la Junta à employer des mesures de rigueur ; mais tout a été inutile : on m'assure même que le Président a conjuré, à genoux, la Junte d'épargner la vie de Liniers. C'est un fait remarquable, que la Junte a ordonné qu'il n'y aurait point d'obseques publiques ; elle a soupçonné, sans doute, qu'on se proposait de rendre des honneurs funebres à Liniers, et elle a pensé qu'un semblable spectacle serait extrêmement dangereux, vu l'état actuel de l'esprit public. Je regrette infiniment qu'on ait eu recours à une pareille rigueur, mais comme nous ne connaissons aucunes particularités, excepté l'exécution, il est impossible de former une opinion exacte sur la nécessité de cette mesure.

Une autre lettre de Buénos Ayres, en date du 28 Septembre, qui a été reçue par le Dispatch, capitaine Smyth, contient les détails suivans—" Liniers et ses partisans n'ont pas été fusillés dans la ville de Buénos-Ayres ; mais une députation, ayant à sa tête un membre de la Junte, les a retenus à une grande distance, parce qu'on n'avait pas cru pouvoir avec sûreté faire exécuter la sentence près de la capitale. Il ne leur a été accordé que trois heures pour se préparer à la mort, et immédiatement après l'expiration de ce délai, la sentence a été mise à exécution.—La Junte de Monte Video a fait bloquer le port de Buénos-Ayres par toutes les force navales à sa disposition : elles sont disposées en demi lune, hors de la portée du canon. Le capitaine Elliot avec le Porcupine, s'est joint à l'escadre qui fait le blocus, pour le maintenir strictement, En conséquence, les marchands Anglais résidans à Buénos-Ayres se sont assemblèes, et après plusieurs délibérations, ils ont fait des remonstrances à cet officier sur cet acte, et la Junte les a appuyées. A la suite d'une correspondance, le capitaine Elliot a consenti à envoyer le Misletoe à Rio-Janeiro pour porter à son chef toutes les représentations qu'ils jugeraient à propos de faire.

C'est en conséquence de l'arrivée de cette corvette à Rio Janeiro, et des dépêches qu'elle a apportées de la part de la Junte de Buénos Ayres et des negocians Anglais qui y résident, que l'Amiral De Courcy a fait voile subitement pour la riviere de la Plata.

*Extrait dune Lettre de Rio Janeiro.*

Liniers a été exécuté sans aucune forme de procès, lui cinquieme, à 90 lieues de Buénos-Ayres. Les soldats, qui furent chargés de le fusiller le manquerent d'abord, à cause de l'extreme agitation qu'ils éprouvaient et de leur répugnance à mettre à mort un général auquel ils avaient toujours conservé estime et attachement. Liniers leur cria : " Au nom de Dieu, ayez pitié de moi, je souffre des douleurs atroces, approchez vous et ne me manquez pas une seconde fois." Les chefs de l'insurrection se jeterent alors sur le malheureux Liniers et lui tirerent dix coups de pistolet à bout portant. On remarqua même que ce ne fut

que le dernier coup qui mit fin à son existence. Ainsi a péri, victime d'une faction, un des plus braves et des plus loyaux militaires que le Roi d'Espagne ait jamais eu à son service.

Il ne nous reste pour compléter ce triste historique, qu'à donner la lettre du Capitaine Elliot à la Junte de Buénos Ayres, et la réponse de celle-ci, relativement au blocus de ce port.

*A Bord de la Frégate de S. M. le Porcupine à Buénos-Ayres, le 7 Septembre* 1810.

" Très-Excellens Seigneurs.—Mon départ de Monte Video m'a empêché d'avoir l'honneur de répondre à la dépêche de V. Ex. en date du 23 Août.

" Les raisons qui y sont déduites pour me convaincre que je devrais prendre une part active à la levée du blocus de cette ville, n'ont pas été suffisantes pour me déterminer. En conséquence, j'ai cru devoir avoir personnellement une conférence avec le gouvernement de Monte-Video, afin de maintenir, s'il était possible, la tranquillité dans cette riviere, l'nidépendance du commerce Anglais, et la neutralité que j'avais résolu d'observer.

" A mon arrivée dans cette ville, le gouvernement et le commandant de la marine m'ont pressé de prendre une part active au blocus de ce port, et, dans le cas où je n'acquiescerais pas à cette demande, de retirer mes forces, et de permettre à la marine Espagnole de mettre le blocus à effet, le port Monte-Video restant ouvert en même tems, à des conditions favorables, au commerce Anglais.

" Le gouvernement de Monte-Video m'a donné pour raison du blocus de ce port, que V. Ex. avaient fait cesser toute communication avec cette ville, et ordonné qu'aucun articles venant de Monte-Video ne seraient admis sans payer ici la totalité du droit d'entrée.

" Après plusieurs conférences avec le gouvernement de Monte-Video, voyant qu'il m'était impossible de le détourner de cette mesure, et ayant lieu de croire que V. Ex. étaient aussi déterminées à ne pas ouvrir la communication, j'ai cru devoir, pour me conformer à la neutralité que je voulais maintenir, prendre la détermination suivante.—Que tout navire Anglais mouillé dans ce port ou dans celui de Montevideo avant le 3 du courant, aurait la liberté de charger ou décharger, et d'en partir à volonté, sans aucun obstacle ni empêchement; mais que tout navire Anglais arrivant dans cette riviere postérieurement au 3 courant, ou dans un des dits ports, ne pourrait décharger sans aller à Maldonado, et s'y mettre sous les ordres du commandant Anglais, ou autrement sortirait de la riviere de la Plata;—lequel ordre doit être exécuté jusqu'à ce que j'aie reçu des instructions ultérieures du commandant en chef des vaisseaux de S. M. B. à la côte du Brésil, ou jusqu'à ce que les différends entre les villes de Monte-Video et de Buénos-Ayres aient été applanis, de maniere que nuls n'interrompent ma neutralité.

" Par cette décision, j'évite toute intervention politique, et comme la suspension du commerce durera peu, et que les inconvéniens qu'elle occasionnera à mes compatriotes ne seront pas d'une grande importance, je crois devoir m'abstenir ainsi de prêter assistance à aucun des deux gouvernemens opposés.

" J'ai donné des ordres pour que le Misletoe, commandé par le cap. Ramsay, se tînt prêt à faire voile; et j'enverrai immédiatement un compte de ma conduite à mon commandant en chef sur la côte du Brésil; j'aurai une satisfaction particu-

liere à faire parvenir par cette occasion les dépêches que vous jugerez à propos d'envoyer.

J'ai l'honneur, &c.

(Signé) W. ELLIOT.

*Réponse de la Junte, du 8 Septembre.*

La Junte de cette ville a reçu votre dépêche, dans laquelle, pour résultat final de vos communications avec le gouvernement de Montevideo, vous reconnaissez le blocus de ce port ; ordonnant qu'à partir du 3 de ce mois tous les navires marchand anglais suspendront tout commerce avec nous, et s'arrêteront à Maldonado, sans nous apporter leurs marchandises et sans exporter nos denrées, jusqu'à nouvel ordre de l'amiral anglais commandant la station du Brésil, auquel vous communiquez ce qui se passe. La contradiction manifeste qui se trouve entre cette conduite et celle qu'a observé le ministre de Sa Majesté Britannique résident au Brisil, dans ses dépêches à la Junte, n'offre aucun moyen de concilier la sincérité de ses engagemens avec la loyauté des procédés que vous avez adoptés. La Junte ne peut pas donner son consentement à une mesure dont les résultats peuvent un jour être désagréables ; d'autant qu'étant vous seul la cause de l'interruption que le commerce anglais va éprouver, vous devez être seul responsable à votre nation des embarras qui vont avoir lieu inévitablement avant que les relations de commerce puissent être rétablies, relations que la Junte s'était montré empressée de consolider sur la base des principes les plus libéraux.

# PROCLAMATION

## AUX HOLLANDAIS.

La proclamation que nous donnons ci-après n'est pas authentique ; nous l'insérons cependant, parce que les sentimens qu'elle renferme devraient être dans le cœur de tous les hommes et qu'on devrait chercher à les inspirer à celui de tous les peuples. Nous ne doutons pas que la haine des Hollandais pour leur tyran ne soit aussi violente que celle des Espagnols, mais elle n'a pas les mêmes symptômes et elle ne produira pas la même explosion. Depuis long-tems les Hollandais sont soumis à la France ; ils ont été graduellement privés de leur esprit public et dépouillés de leurs trésors. S'ils s'insurgent un jour, ce sera lorsqu'ils se veront appuyés par une autre puissance ou lorsque le moment de la décadence du tyran leur indiquera celui de leur énergie. On leur recommande dans la proclama-

# *PROCLAMATION*

## *TO THE HOLLANDERS.*

*The proclamation which we give hereafter is not authentic. We insert it because the sentiments that it contains ought to be in every man's heart, and they ought to try to inspire them in that of every people. We do not doubt that the hatred the Hollanders have for their tyrant is as violent as that of the Spaniards, but it has not the same symptoms and it will not produce the same explosion. Long since the Hollanders are subject to France, they have been gradually deprived of their public genius and stripped of their riches : If once they revolt, that will be when they shall see themselves helped by another power, or when the moment of the tyrant's decay will announce that of their energy. They recommend them in the following Proclamation, to stab him when he will be amongst them. Though every one who has a sensible*

tion qui suit de le frapper lorqu'il sera au milieu d'eux. Quoique tout ce qui a un cœur sensible et loyal doive désirer que ce monstre disparaisse bientôt de la terre qu'il souille de sa présence et qu'il désole par ses crimes, nous ne croyons pas qu'il soit destiné à périr par une main obscure. La Providence doit un exemple aux tyrans futurs que celui-ci a surpassés en audace, en perfidie, en férocité; il faut que sa chute retentisse encore dans les siecles à venir et ce n'est pas un coup de poignard qui doit l'opérer avec cet éclat. D'ailleurs Bonaparte qui est né despote, a recours aux artifices profonds et aux précautions extraordinaires au moyen desquels les despotes préservent leur vie, et il est plus facile de l'attaquer en face que de le frapper en secret.

" Hollandais,—Souvenez-vous de vos ancêtres; déployez toute votre énergie, à l'appui des principes pour lesquels ils combattirent, et des droits qu'ils vous ont légués. Votre tyran vous rappelle le souvenir de Tromp et de Ruyter. Que les noms et la mémoire de ces héros vous inspirent autant de zele qu'ils en ont eu pour, le maintien de l'honneur et la liberté de votre patrie! Se seraient-ils courbés devant un tyran étranger? Auraient-ils abandonné les principes des vrais républicains? Souvenez-vous donc aussi des Nassau et des De Witt? Avec quelle horreur les vénérables ombres de ces augustes personnages, si elles s'intéressent à ce qui se passe sur la terre, ne doivent-elles pas voir l'état d'abjection où est leur pays, aujourd'hui la risée et la victime d'un barbare, qui foule aux pieds tout ce qu'il y a de sacré parmi les hommes! On annonce que votre oppresseur est sur le point de visiter votre pays, pour se repaître de la vue d'un peuple qu'il a asservi, et d'une terre qu'il a vouée au déshonneur et à la ruine. Ainsi votre

*and honest heart ought to wish this monster would soon disappear from the earth which he pollutes with his presence and which he desolates by his crimes, yet we do not believe that he is designed to perish by an obscure hand. Providence owes an example to future tyrants that this one has exceeded in audacity, in perfidy and ferocity; future centuries must resound his downfall and it is not a stab that will do it with that noise. Bonaparte who is born a despot, has recourse to the profound artifices and to the extraordinary precautions by which means the despots preserves their lives and it is easier to face him than to strike him secretly.*

" Hollanders—Remember your ancestors: exert all your energies in support of those principles for which they contended, and the rights which they have bequeathed to you. You are by your tyrant reminded of Tromp and Ruyter. Let the names and memory of those heroes inspire you with equal zeal in asserting the dignity and freedom of your country. Would they have stooped to a foreign tyrant? Would they have renounced the principle of true Republicans? But you should also remember the Nassaus and De Witts. With what horror must the venerable shades of those august characters, if they are sensible of what is passing on earth, behold the degraded condition of their country now the scorn and the victim of a barbarous ruffian, who tramples upon every thing held sacred among mankind! It is said that your oppressor is about to visit your country, in order to enjoy a sight of a people whom he has enslaved and the land which he has brought to disgrace and ruin.—Your tyrant then will be in your power, and by the bold effort of national energy, you may release yourselves and the suffering world from the

Tyran sera en votre pouvoir, et par un acte hardi d'energie nationale, vous pouvez délivrer et vous-mêmes et l'univers souffrant du monstre qui a abusé du pouvoir plus qu'aucun autre despote dont l'histoire fasse mention. A la vérité, il a envoyé une armée formidable dans votre pays, pour confirmer votre esclavage, et prévenir toute résistance. Mais cette armée, quelque formidable qu'elle soit, succomberait sous l'effort énergique de toute une nation: d'ailleurs, cette armée ne peut pas être aussi sensible à toutes les obligations humaines, que le tyran qui la dirige. Elle sait combien il prodigue de sang humain, elle sait qu'un nombre immense de ses compatriotes ont été envoyés à une mort certaine en espagne, et qu'il faudra qu'il en périsse encore autant, victimes de son ambition, avant qu'il puisse réussir à la soumettre, si même il réussisait enfin dans son inique et outrageuse attaque sur son indépendance. Faites un appel à l'armée qui a été envoyée your river vos fers. Rappelez à son souvenir son légitime Souverain, qui est aujourd'hui fugitif et dépendant de la générosité d'un autre Etat. Faites-lui sentir la honte éternelle dont elle se couvrira, si elle continue de combattre uniquement pour satisfaire la cruelle ambition d'un brigand, qui est l'ennemi du genre humain. Toute habituée qu'elle est à la spoliation et au massacre, elle ne peut pas être aussi étrangere à tout sentiment de justice et d'humanité que le tyran qui lui commande ces actes de désolation, par l'impulsion d'une ambition sans frein, et d'une férocité sans relache. Quoique les vils satellites d'un Tyran, ils sont hommes pourtant, et peuvent encore sentir ce qui est dû à une nation paisible et indépendante.

" Le Tyran a montré, par ses

monster, who has abused power more than any despot that history has recorded. It is true that he has a powerful army in your country, in order to confirm your bondage, and prevent all resistance. But powerful as that army is, it would sink before the energy of a whole national exertion: besides that army cannot be insensible to all human obligations as the tyrant that directs them. They know how lavish he is of human blood, and how many of their countrymen he has sent to inevitable destruction in Spain, and that as many more must fall victims to his ambition before he can succeed in subduing it, even if his wicked and outrageous attack upon its independence should at last be triumphant. Appeal to the army who have been sent to rive your chains. Remind them of their efforts in pursuit of what they deemed liberty. Remind them of their lawful monarch, who is now a fugitive and a dependent on the generosity of another state. Endeavour to impress them with a sense of the disgrace which they will eternally entail themselves if they continue to fight merely to gratify the cruel ambition of a wretch who is the enemy to human nature. Inured as they are to spoilation and to slaughter, they cannot be so utterly callous to every sense of justice and every feeling of humanity, as the tyrant who drives them to acts of desolation, from the impulse of the most savage ambition and unrelenting ferocity. Though the degraded soldiers of a tyrant, they still are men and may be roused into a conviction of what is due to an unoffending and independent nation!

" The tyrant has shewn by his treatment of his brother, whom he forced in violation of all your hereditary principles as republicans, to acknowledge as your king, how lit-

procédés envers son frere, qu'ils vous avait forcés, au mépris de tous vos principes héréditaires comme républicains, de le reconnaitre comme votre Roi, parce qu'il paraissait disposé à vous gouverner avec douceur, et à consulter les intéréts de votre pays. Cette bonté, et ses soins pour votre bien être étaient des crimes inexpiables aux yeux de ce frere dénaturé, et Louis a été forcé de quitter un trône sur lequel il avait été contraint de monter, et qui n'a été pour lui qu'un siége couvert d'épines, tant qu'il l'a occupé. Vous pouvez juger par-là du déplorable sort qui vous est destiné, si vous vous soumettez paisiblement au Tyran. Il appesantira sur vous une vengeance dix foix plus cruelle, et à l'avenir vous gémirez en vain dans les tourmens de la misere et du désespoir. Rappelez-vous vos anciens triomphes, et que ce glorieux souvenir vous porte à rivaliser en vertu et en valeur avec vos ancêtres qui vous ont délivré d'une oppression étrangere, et ont assuré votre indépendance nationale. Soyez certains que le Tyran tremble sur son trône, et qu'un glorieux effort de votre part, le ferait tomber de l'éminence où une turpitude inouïe l'a placé. Il voit, par la désertion de ses soldats en Espagne, combien la cause qu'ils soutiennent leur est odieuse; et soyez assurés que cette cause n'est chere qu'à ses généraux, qui savent que leur sûreté dépend de la durée de son pouvoir, et que sa chute serait un présage certain de la leur. Ces généraux mêmes détestent leur Tyran; ils seraient très-contens de conserver leurs grades et acquisitions, et se réjouiraient de la destruction d'un maitre si dur et si outrageant, s'ils croyaient pouvoir échapper au naufrage de sa fortune.

" Hollandais,—La terrible crise

tle mercy you have reason to expect at his hands. Yet you endured the phantom of a king, because he seemed disposed to rule over you with mildnes and to regard the interests of your country. This mildness, and this regard for your welfare, were crimes not to be expiated in the eyes of his unnatural brother, and Louis was obliged to abandon a throne which he was compelled to adopt, and which was only a seat of thorns to him while he possesed it. Hence you may infer what a lamentable fortune awaits you if you calmly submit to the dominion of the tyrant. He will inflict ten-fold vengeance on you, and you will hereafter in vain writhe in the pangs of misery and despair. Recal to your minds your former triumphs, and let the glowing recollection impel you to emulate the virtue and valor of your forefathers, who rescued you from your foreign oppression, and completed your independence of the people. Be assured that the tyrant trembles on his throne, and a glorious exertion on your part would tend effectually to hurl him from the eminence which he has gained by unparalleled turpitude. He sees, by the desertion of his soldiers in Spain, how hateful to them is the cause in which they are engaged, and be assured the cause is only dear to his generals, who know that their security depends on the continuance of his power, and that his downfall would be the certain presage of their own. Even those generals heartily detest their tyrant, and would most readily be content with their present rank and acquisitions, and rejoice in the destruction of so oppressive and so insulting a master, if they had reason to believe that they could escape in the wreck of his fortune. Hollanders, the awful crisis of your fate has arrived. If you suffer the

de votre sort est arrivée. Si vous laissez échapper le moment actuel, sans faire éclatter courageusement la vengeance nationale, vous serez perdus à jamais comme peuples, et vous ne serez plus dorénavant que de misérables victimes d'une domination étrangere. Que l'occasion qui vous est offerte est belle! Quel exemple vous donnerez aux nations asservies de l'Europe! Vous rétablirez votre réputation aux yeux de l'univers; vous reprendrez les droits qui vous ont été enlevés avec tant d'audace et de barbarie; et vous transmettrez ces droits à la postérité la plus reculée, qui se rappelera vos succès avec une pieuse reconnaissance, avec vénération et avec envie. Songez que le descendant de la Maison d'Orange, le rejeton d'illustres ancêtres, jadis protecteurs de votre pays, est aujourd'hui errant loin de sa patrie; et que vous ne pouvez mieux faire que de le rappeler sur vos rivages, et l'investir des priviléges dont ses ayeux ont joui. Il aura appris, à l'école de l'adversité, les devoirs de sa place, et l'estime qui vous est due; et il aura de l'amour et de la vénération pour un peuple qui aura recouvré ses propres droits, et lui aura rendu ceux de sa famille. Mais, quelle que puisse être votre détermination à son égard, n'oubliez pas ce que vous vous devez à vous mêmes. Les regards de l'Europe sont fixés sur vous, et les autres Etats verront dans le recouvrement de votre indépendance le rétablissement de la leur.

"Hollandais,—N'attendez pas un instant; levez-vous tous ensemble; vous êtes nombreux; votre ennemi n'est, par lui-même, qu'un faible individu; et tous les cœurs de l'univers sont contre lui. La renommée ou l'infamie, la liberté ou l'esclavage, voilà ce qui dépend de vous dans cette crise terrible. Si vous vous levez avec toute la plenitude

moment to pass without a bold assertion of national vengeance, you will be lost as a people forever, and must hereafter be the wretched victims of foreign domination. How glorious is the opportunity which presents itself to you? What an example will you hold forth to the enslaved nations of Europe! You will recover your character in the eyes of mankind: you will regain the rights of which you have been so wantonly and barbarously deprived; and you will transmit those rights to your latest posterity, who will look back upon your success with pious gratitude, with reverence, and with emulation. Reflect that the descendant of the House of Orange, of an illustrious line of ancestors, once the protector of your country, is now a wanderer from his native land, nor can you do better than invite him to your shores, and invest him with the privileges which his ancestors enjoyed. He will have learned the duties of the nation, and the esteem which is due to you, in the school of adversity, and he will look with love and veneration on a people who have recovered their rights, and invested him with those which his family enjoyed. But however you may determine respecting him, do not forget what is due to yourselves. The eyes of all Europe are upon you, and other States would find in the recovery of your independence the restoration of their own. Hollanders do not pause a moment; arise as one man; you are many; your enemy is in himself but a weak individual, and the hearts of all mankind are against him. Renown or infamy, freedom or bondage, depend upon yourselves at this eventful crisis. If you rise in the fullness of national might, you will be irresistable. Assure yourselves that the efforts of other countries will be the

de la force nationale, vous serez irrésistibles. Comptez que les efforts d'autres pays suivront votre héroïque réhabilitation dans vos droits. Le Tyran sera confondu et terrassé par la révolte générale du Continent opprimé. Il périra dans la lutte: l'humanité s'en glorifiera; et l'histoire se plaira à raconter votre triomphe, comme un terrible avertissement aux oppresseurs, et un glorieux exemple à l'humanité."

result of your heroic vindication of your rights. The Tyrant will be confused and distracted by a general revolt of the enslaved Continent. He will fall in the struggle; mankind will exult in the event, and history will proudly record your triumph as a dreadful warning to oppression, and a glorious example for mankind."

## *Anecdotes Etrangeres.*

Bonaparte a rendu un nouveau décret sur les prix décennaux. L'époque de leur distribution est remise au 9 Novembre 1811. Le nombre des prix est beaucoup augmenté; il y en aura quatre pour les sciences physiques et mathématiques, un pour la biographie, un pour une traduction en vers, deux pour la peinture, deux pour la sculpture, un pour l'art typographique. Le jury motivera ses jugemens sur les ouvrages soumis au concours, et en indiquera les défauts. Le rapport sera discuté devant les quatre classes de l'Institut. Il sera imprimé avec les observations des classes; ensuite Napoleon prononcera.

La premiere tragédie qui sera représentée au Théâtre-Français est intitulée *Philopémen*. On doit aussi y jouer incessamment une comédie en trois actes, intitulée *le Prisonnier en Voyage*. On répete au théâtre de l'Odeon une comédie nouvelle en cinq actes et en prose, intitulée *l'Alcade:* elle est attribuée à l'un des premiers auteurs comiques de Paris.

L'Empereur François, II. le 2 Xbre dernier assista au spectacle, où le prince de Lobkowitz, l'un des directeurs, lui a présenté une piece de vers, dans laquelle on remarque la phrase suivante: " Eloignez de nous la trahison et le faux mérite."

Un journal de la Suisse rapporte que le canton de Lucerne rappele tous les individus qui sont au service des insurgés espagnols, sous peine de perdre leur droit de citoyen et de confiscation de leurs biens en cas de désobéissance.

Le Pape réside toujours à Savone. M. Fontana, supérieur d'un ordre religieux à Rome, est parti de Paris pour se rendre près de Sa Sainteté.

Il se confirme que le corps législatif de Bonaparte sera présidé à l'avenir par un grand-dignitaire de la couronne. On croit que ce sera Talleyrand ou Cambacérès.

Plusieurs villes de France ayant demandé si elles pouvaient être autorisées à rétablir leurs anciennes armoiries. Une délibération du *conseil du sceau des titres* a ainsi résolu la question.

1°. Les conseils municipaux peuvent présenter des projets d'armoiries, et y reproduire une portion de l'ancien blason des villes.

2°. Les pieces d'armoiries qui, comme l'aigle et les abeilles, appartiennent aux armes et aux enseignes de l'empire, et ne peuvent être concédées que du propre mouvement de l'Empereur, ne doivent pas entrer dans la composition des projets d'ar-

moiries présentés par les villes.

3.° Les couronnes qui, de leur nature, sont incommunicables, comme souveraineté dont elles sont l'emblême, doivent également être exclues, ainsi que les pieces qui entraient autrefois dans les armoiries de l'ancienne dynastie française ou qui pourraient rappeler la sujétion récente à une domination étrangere de quelques départemens nouvellement réunis.

Le maire de Bayonne vient de publier une proclamation, par laquelle il annonce un nombreux passage de troupes qui se rendent en Espagne. Déjà 20 à 25,000 hommes sont annoncés comme devant passer du 1er au 15 Décembre. Les habitans sont invités à recevoir les militaires avec autant *de zele* que par le passé. Il n'est ici personne, disent les journaux du tyran, qui ne remplisse cette tâche avec plaisir. Il nous tarde que nos phalanges mettent un terme à l'anarchie qui désole nos voisins les Espagnols.

Le duché de Varsovie réuni à la nouvelle Gallicie et au cercle de Zamose, contient actuellement, y compris les alentours de Cracovie, plus de quatre millions d'âmes et surpasse en population les royaumes de Baviere, de Wurtemberg, de Saxe, de Westphalie et le grand-duché de Berg. La Baviere ne compte que trois millions 248,009 habitans, le Wurtemberg un million 181,440, la Saxe près de deux millions, la Westphalie deux millions et le duché de Berg un million.

On sait que la cour de Vienne, avait avancé trois millions de florins, et billets de banque, à des maisons de commerce de Trieste, pour les tirer de l'embarras où les avaient mises les malheureuses spéculations en marchandises coloniales. On ignore encore ce qui a été décidé dans le traité de paix, rélativement à cette somme. Le grand crédit dont plusieurs maisons de Trieste avaient joui jusqu'à ce jour, auprès des banquiers de cette ville, *commence* naturellement à *baisser* depuis les derniers événemens. Les intérêts de l'emprunt fait par l'Autriche à Francfort, recommencent à avoir cours: mais le paiement s'en fait d'après le cours ordinaire de la place de Vienne.

D'après des lettres authentiques de Sarajewo, les Grecs avaient organisé une conspiration que la pusillanimité et le manque de munitions ont fait échouer. En conséquence, un grand nombre de grecs ont été arrêtés, et transportés dans les forteresses de Banjaluka, Berbier, Dubiza, Novi et Kosaraz où ils sont jugés et exécutés. Jovan Janschich, chef de la conspiration, a été la premiere victime. Plusieurs de ces malheureux ont été empalés vivans et exposés sur les remparts. Sur l'ordre du Pacha de Travnik, on établit par mesure de precaution un camp à Maschich.

Des lettres postérieures annoncent que les arrestations et les exécutions continuent. Le commandant de Berbier se distingue par sa cruauté. Il résulte des aveux des coupables que quelques membres du clergé sont entrés dans la conspiration, et ont craint que tout ce corps n'en soit victime. Le pacha de Travnik a fait donner par le Beglerbey de Banjaluka, aux capitaines Mustapha et Bacho, l'ordre d'aller avec leurs corps renforcer l'armée qui se trouve sur la Drina.

On disait à St. Pétersbourg que le Cabinet des Tuilleries avait demandé la Findlande à l'Empereur, afin de l'annexer au territoire suédois, mais on ajoutait que l'Empereur Alexandre était absolument décidé à s'y refuser.

# NECROLOGIE

*Mort de M. le Duc de Queensberry.*

Dimanche 23 Decembre 1810 est mort dans sa maison de Piccadilly, près de Hyde Park, M. le Duc de Queensberry, à l'âge de 86 ans. Nous copions des papiers anglais les notices suivantes sur la vie de ce Seigneur si célebre dans les fastes de la galanterie, des courses, et de toutes les especes d'amusemens publics, d'abord sous le nom du comte de Marsh, puis sous celui du Duc de Queensberry.

" Ce Seigneur a été plus généralement connu, et pendant un espace de tems beaucoup plus long qu'aucun de ses contemporains; et quoiqu'il n'ait pas déployé les talens qui attirent naturellement l'attention des hommes, il n'a jamais cessé, depuis son entrée dans le monde jusqu'au moment où il en est sorti, d'être un objet de notoriété. Il n'y a pas eu d'interregne dans le cours public de son existence.

" Sa premiere distinction fut d'être à la tête des amateurs des courses de chevaux. Les connaissances qu'il possédait soit dans la théorie soit dans la pratique de ces amusemens, étaient égales, pour ne pas dire supérieures, à celles des plus habiles adeptes de Newmarket. C'était lui même qui courait dans ses principales courses, et dans cette branche d'équitation, il rivalisait avec les meilleurs Jockeys. Son fameux pari avec le Duc d'Hamilton, pere du dernier Seigneur de ce titre, et la course de la machine qui portait son nom, sont des choses si renommées dans les annales de Newmarket, quelles n'y sont pas encore oubliées.

" Il mêlait pourtant à ses travaux des courses, les manieres élégantes de l'homme du monde, et il fut regardé, pendant long-tems, comme l'homme qui faisait la plus grande figure dans les cercles les plus brillans de la haute société. Ses habits, ses équipages, ses manieres donnaient le ton et servaient de modele à tous ceux qui voulaient prétendre à la supériorité en apparence extérieure.

" Lorsqu'il eût renoncé aux plaisirs des courses, et qu'il eût succédé aux titres et aux biens de la maison de Queensberry, sa vie ne fut plus gueres distinguée que par ses jouissances, et il ne se refuse rien dans ce genre aussi long-tems que ses sens et ses facultés lui permirent de recevoir quelque plaisir et quelque sensation. Sa résidence constante, le theatre de ses plaisirs, fut presque toujours Londres ou ses environs. Il visita rarement l'Ecosse, sa patrie. Il loua toujours et n'habita jamais son château d'Amesbury dans le Wiltshire, ouvrage d'Inigo Jones, et résidence classique à une autre époque. Ses principaux plaisirs ruraux consisterent pendant long-tems dans sa charmante habitation de Richmond, qu'il avait fait arranger avec la derniere élégance. Il y passait ordinairement la belle saison, y vivant de la maniere la plus splendide, jusqu'au moment où la folie des habitans le détermina à quitter un lieu où il se regardait comme ayant été grossierement insulté par des gens dont il avait, de différentes manieres, été le bienfaiteur. On lui avait intenté un procès en justice pour réclamer quelques toises de terrain appartenant à la ville, qu'il avait compris dans son enclos, sans penser qu'il envahissait le moins du monde les droits de la paroisse. Il ne pardonna jamais cet affront aux habitans de Richmond.

" Dans ces derniers tems, il vé-

cut constamment dans sa maison de Piccadilly, où l'on pouvait le voir à la fenêtre à quelque heure de la journée que ce fût. Sa figure était devenue familiere à tous ceux qui étaient dans l'habitude de passer et de repasser par cette rue, la plus animée et la plus vivante de toute les avenues de la métropole.

" Il fut nommé premier gentilhomme de la chambre du Roi, lorsque S. M. monta sur le trône; mais en conséquence du parti qu'il suivit lors de la question de la régence en 1789, on ne trouve plus son nom sur la liste de la maison du Roi, après cette époque. Il fut décoré du ruband verd en 1761, et lors de sa mort il se trouvait le doyen des chevaliers de l'ordre du Chardon. Il n'avait jamais été marié. Dans sa jeunesse, il fit des propositions de mariage à Miss Pelham, fille de M. Pelham, alors secrétaire d'état et niece du Duc de Newcastle, alors premier lord du trésor; mais soit que sa fortune ne fût pas jugée suffisante, ou que ses habitudes ne fussent pas approuvées par la famille, ses propositions furent rejetées. Cette circonstance fit beaucoup de bruit dans le tems parmi la haute société. Sa prétendue est morte fille, il y a quelques années.

" Le Duc de Queensberry était, depuis quelques années, un sujet continuel de conversation. On repandait sur lui des anecdotes sans fin, dont plusieurs étaient fausses, et la plupart des autres grossierement exagérées. Le fait est que personne n'a plus cherché à jouir de la vie que lui. Il s'est étudié jusqu'au dernier moment à tirer tout le parti possible du peu de facultés qui lui restaient. Il vécut long-tems, *secundum artum*, et il doit la prolongation étonnante de cette existence d'épicurien, aux soins et aux attentions extraordinaires des hommes de l'art qui ne le perdaient pas de vue, et qui ranimaient sa caducité autant par leur gaîté et leur convivialité que par leurs conseils; enfin, pour nous exprimer d'une maniere digne du sujet, c'était des bons enfans qui faisaient vivre le bonhomme.

" Le caractere prédominant de cet heureux vieillard était l'insouciance, et surtout de faire tout ce qu'il voulait, sans s'embarrasser si on le trouvait bon ou mauvais. Sa fortune était énorme, et elle grossissait tous les ans en accumulant intérêts et capitaux. C'était dans son intérieur le meilleur homme du monde, sa bourse était toujours ouverte aux malheureux, et aux talens sans protecteurs. On était sûr de voir son nom sur la liste des souscripteurs à toutes les mesures qui tendaient à soutenir l'honneur national et à récompenser les braves défenseurs de la patrie. On se rappelle encore les sommes considérables pour lesquelles il souscrivit à l'emprunt, dit *loyalty loan*, ainsi qu'au fonds patriotique de la société du Caffé de Lloyds, pour le soutien des veuves blessés pendant la guerre.

" On a remarqué que le Duc de Queensberry était le plus riche Seigneur de l'Europe en argent comptant. On croit pouvoir assurer, sans crainte d'êtredé menti, qu'il n'y avait nulle part, ni en Autriche, ni en Russie, ni en Espagne, ni même parmi les parvenus de la nouvelle France, Napoléon excepté, un homme qui, comme le Duc de Queensberry, eût pu donner à toutes les heures du jour un mandat à vue sur son banquier de 25 millions tournois, ainsi qu'il proposa une fois de le faire, en causant avec le feu Duc de Bedford."

Le testament d'un vieux célibataire aussi riche en argent comptant, a dû nuturellemant exciter une

grande curiosité, d'autant plus que l'on avait annoncé que ses dernieres volontés surprendraient beaucoup de monde. Nous donnons la liste suivante de divers legs, sans garantir pourtant son authenticité, mais c'est celle qui a circulé. Elle a d'abord été insérée dans le *Day*, d'où elle a été copiée dans les autres papiers. Nous y joignons la petite préface qui lui sert d'introduction.

—

Le testament du Duc de Queensberry a été ouvert et lu le lendemain de la mort de sa Grâce, en présence de ses nobles parent. Il avait prévu, les approches de sa fin, et il avait avoué qu'il s'apercevait qu'il s'éteignait, ou comme il le disait lui-même, qu'il n'y avait plus d'huile dans la lampe. Il fit venir auprès de lui quelques jours avant sa mort plusieurs de ses parens et de ses amis, auxquels il fit part qu'il était convaincu qu'il finissait, et il prit congé d'eux sans émotion. Il y avait un an qu'il était confiné dans sa chambre, et qu'il n'allait plus que de la fenêtre de son sallon à la chambre, à côté. Sa dissolution a été graduelle et exempte de toute douleur. Il a expiré en tournant la tête et sans agonie apparente. Malgré toutes les histoires bisarres que l'on a faites sur son compte, et sur ses goûts et habitudes extraordinaires, nous connaissons de lui des traits si précieux de munificence, de générosité et de libéralité, que quand bien même toute la biographie fabuleuse dont la langue de la médisance a amusé le monde, serait vraie, elle s'éclipserait devant tout le bien qu'il a fait. La disposition de son immense fortune, disséminée d'une maniere si noble, si juste et si convenable, prouve incontestablement la bonté de son caractere. Dès qu'il nous sera permis de divulguer tous les détails qui nous ont été communiqués sur ses legs, nous nous ferons un plaisir de les communiquer à nos lecteurs. Voici ceux qui paraissent jusqu'ici les plus connus et les plus authentiques, et qui ne different pas de ce que nous ne pouvons encore publier sans manquer à la confiance qu'on a reposée en nous:

| | £. |
|---|---|
| A M. Douglas, son parent, qui vivait chez lui | 150,000 |
| A Lord et Lady Yarmouth, et après eux à leurs enfans mâles | 150,000 |
| A Lord Yarmouth les maisons que sa Grâce occupait dans Picadilly, et sa maison de campagne à Richmond, avec tous les meubles, argenterie, tableaux, vins, bibliotheque, etc. le tout estimé | 60,000 |
| Au Lord Douglas | 100,000 |
| Aux trois grands hôpitaux de Londres, dits Lock hospital, St. George et Middlesex | 60,000 |
| Au colonel Thomas | 20,000 |
| Au caissier de M. Coutts son banquier, l'intérêt de | 12,000 |
| A la comtesse Dunmore | 10,000 |
| A lady Hamilton, 1000*l.* et l'intérêt de 10,000*l.* | 11,000 |
| Au général Crawford l'intérêt de 10,000*l.* | 10,000 |
| Au général Charles Crawford | 10,000 |
| Au général Fitzpatrick l'intérêt de | 10,000 |
| A lady Ann Hamilton | 10,000 |
| A la Duchesse de Somerset | 10,000 |
| A lady William Gordon | 10,000 |
| A Sir James Montgommery | 10,000 |
| Au général Picton* | 5,000 |

* Il avait proposé, il y a sept ans, à ce brave général, cruellement poursuivi pour avoir exécuté les lois existantes dans l'île de la Trinité qu'il gouvernait, de payer tous les fraix que lui occasionnerait cette procédure. Le général refusa. C'était de là qu'était venue la connaissance.

| | |
|---|---|
| A M. James, de Piccadilly | 5,000 |
| Au Pere Elisée, son chirurgien | 5,000 |
| A Dubois, son intendant, l'intérêt de | 6,000 |
| A Burelle, son chefs d'office, idem de | 4,000 |
| A Michel, son laquais idem de | 4,000 |
| A Radford son groom idem de | 4,000 |
| Plus au même tous ses chevaux et voitures | 4,000 |
| A deux autres domestiques l'intérêt de 2,000 | 4,000 |
| A deux dames françaises, chacune 5,000 | 10,000 |
| £. | 695,000 |

Non compris les grands biens et domaines substitués de la maison de Douglas en Ecosse, en Yorkshire et ailleurs, estimés valoir au moins 60 mille livres sterling de revenu.

—

*Mort de* M. Saint Ange.

Ange-François Fariau de Saint-Ange, traducteur d'Ovide, professeur de littérature latine à la faculté des lettres de l'Académie de Paris, élu membre de la classe de la langue et de la littérature française de l'Institut, le 4 Juillet dernier, est mort le 8 de ce mois, dans un âge encore peu avancé, à la suite de la maladie cruelle qui avait fait de son existence une longue agonie. Une députation de l'Institut, un grand nombre de membres de l'Université impériale, d'hommes de lettres et d'éleves, ont accompagné son convoi au lieu de la sépulture.

S. Ex. M. le comte Regnaud de Saint-Jean-d'Angely, président de la 2e classe de l'Institut, a prononcé sur la tombe du défunt, avec une émotion partagée par tous les auditeurs, le discours suivant que nous nous empressons de transcrire*.

" Messieurs,

" Quelques semaines se sont à peine écoulées depuis qu'un choix, justifié par de longs travaux et de remarquables succès, avait appelé M. de Saint-Ange à la deuxieme classe de l'Institut.

" *Il avait passé toute sa vie à s'en rendre digne.* Depuis le collége, où des études distinguées et des couronnes obtenues avaient fait présager son avenir, jusqu'à ses derniers momens, il a cultivé les lettres avec une ardeur qui n'ont pu relentir les souffrances de la cruelle maladie qui vient de nous l'enlever.

" Issu d'une famille attachée depuis plus d'un siecle à une des magistratures supprimées en 1790, il se montra digne du rang littéraire auquel il avait été élevé, tant par ses sentimens que par ses talens. Il compta de nombreux et honorables travaux.

" Il se forma à l'école de d'Alembert, de Marmontel, de Turgot et d'autres hommes illustres. Il obtint l'affection de ses protecteurs et de ses maitres.

" Il eut l'estime de ses contemporains, de ses rivaux; il emporte les regrets de l'institut et de l'université.

* Nous copions du Moniteur cette espece d'oraison funebre, afin d'avoir occasion de relever deux aveux importans, qui s'y trouvent. Lorsqu'un des principaux membres du gouvernement de Bonaparte, appelle son maitre un nouvel Auguste, est une espéce d'aveu tacite qu'il a commencé son regne par les proscriptions d'Octave; l'autre aveu est relatif au système de la conscription, dont l'atroce rigueur n'épargne pas même les fils des gens de lettres les plus estimables et les plus malheureux, ainsi qu'on le voit dans ce que dit l'orateur du fils de ce pauvre Saint-Ange, seul espoir de sa mere et de ses frere et sœur, et jeté par la tyrannie du nouvel Auguste sous les coups des Espagnols, lorsque son pere mourait de besoin. Il est étonnant qu'on ait permis de publier des aveux semblables, que l'on n'aura pas manqué de relever partout où ce discours sera parvenu.

Il est sûr de la reconnaissance de l'âge à venir.

" Il laisse au siecle d'un nouvel Auguste la traduction complette d'un des plus élégans écrivains du siecle de l'Auguste romain. Il a achevé ce grand travail au milieu des douleurs qui ont terminé sa vie.

" Elle a été trop courte pour les lettres et pour sa famille.

" Notre malheureux collégue n'a joui qu'un instant de votre justice et de sa gloire. Vous n'avez profité aussi qu'un instant de son savoir et de ses lumieres.

" Mais sa présence, ou plutôt son apparition au milieu de nous, a suffi pour faire apprécier a toute sa valeur l'heureuse acquisition que nous avions faite, pour ajouter aux regrets de sa perte, en faisant mieux connaître son étendue.

" Elles étaient vraiment le chant du cigne, les paroles qu'il nous adressa en prenant séance au milieu de nous, présageant qu'on déposerait bientôt sur sa tombe la couronne qu'on venait de lui décerner.

" Ses regards se tournaient dèsalors vers l'épouse qu'il laisse veuve, vers les enfans qu'il laisse orphelins. Il mettait à plus haut prix le titre qu'il obtenait, en songeant qu'il pourrait du moins le laisser pour héritage à sa triste famille.

" Dans ses derniers momens, sa sollicitude paternelle était inquiete sur le sort de l'aîné de ses fils, nommé lieutenant sous les murs de Lerida ; et ce fils, désormais seul appui de sa mere, de son frere et de sa sœur apprendra peut-être au milieu des hazards des combats la perte qu'il a faite.

" Au moins que sa douleur soit consolée, que son inquiétude soit adoucie par la certitude du juste intérêts que nous conserverons pour ceux que notre confrere laisse après lui."

---

*Treilhard.*

L'avocat, l'ex-directeur, le sénateur, l'ambassadeur, le pacificateur, le légion d'honneur, le régicide, le conseiller d'état, le legislateur, l'ennuyeux rabâcheur Treilhard est enfin mort, agé de 68 ans. Voici ce qu'on trouve dans un papiers français au sujet de ce mauvais sujet, dont les funérailles ont eu lieu le 5 Decembre par un orage affreux, ou, comme on dit proverbialement, par un tems à porter le diable en terre.

Les obseques de M. Treilhard ont été célébrées hier à midi, en l'église de Saint-Etienne-du-Mont, sa paroisse, et le cercueil a été transféré à Sainte-Genevieve, où M. Treilhard devait être déposé, en sa qualité de grand-officier de la Légion-d'Honneur. Les honneurs dus à song rang lui ont été rendus. Des détachemens nombreux de la garnison de Paris, cavalerie et infanterie, ont accompagné le convoi. Les quatre coins du drap mortuaire ont été portés par L. L. EExc. les ministres d'Etat Regnault (de Saint, Jean-d'Angely) et Defermont, S. Exc. le comte Andréossi, président de la section de la guerre, et M. le comte Berlier, conseiller d'Etat.— MM. les Ministres d'Etat, un grand nombre de conseillers d'Etat, maîtres des requêtes et auditeurs, un grand nombre de membres du Sénat, de grands officiers de la Légion d'Honneur, de membres de la Cour de Cassation et de la Cour d'Appel, beaucoup de magistrats, d'avocats et d'avoués, ont formé le nombreux cortège qui a suivi le convoi.

Après la cérémonie religieuse, le cercueil a été transféré à l'église de Sainte-Geneviève, où l'éloge du défunt a été prononcé par S. Exc. M. le comte Défermont, ministre d'Etat.